

théâtre - création

IRIS

théâtre
Mirabelle Rousseau
& Le T.O.C

NOUVEAU
THÉÂTRE DE
MONTREUIL

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
DIRECTION MATHIEU MAUER

03-19
NOV
2015



théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Télérama



CONTACTS PRESSE Le Bureau à 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

Estelle Laurentin 06 72 90 62 95 / estellelaurentin@orange.fr

Théâtre de la Ville : Jacqueline Magnier 01 48 87 84 61 / jmagnier@theatredelaville.com

www.nouveau-theatre-montreuil.com

création d'après le roman inachevé de Jean-Patrick Manchette

mise en scène Mirabelle Rousseau

dramaturgie Muriel Malguy

scénographie Jean-Baptiste Bellon et Clémence Kazémi

assistante scénographie Anne-Sophie Grac

son Kerwin Rolland

vidéo Didier Léglise

lumière Laïs Foulc

costumes Marine Provent

assistant costumes Brice Wilsius

réalisation du film Marie Vermillard

avec Nicolas Cartier, Frédéric Fachéna, Matthias Girbig, Estelle Lesage, Émilie Paillard, Étienne Parc, Grégoire Tachnakian et, filmé, Marc Berman

production déléguée Nouveau théâtre de Montreuil - centre dramatique national

en coréalisation avec le Théâtre de la Ville

coproduction Le T.O.C. - Théâtre Obsessionnel Compulsif et Festival Théâtral du Val d'Oise

avec le soutien de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France (Permanence Artistique et Culturelle) et d'ARCADI Ile-de-France

avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National et avec la participation artistique de l'ENSATT

Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

REPRÉSENTATIONS DU 3 AU 19 NOVEMBRE 2015

tous les soirs à 20h / relâche mercredi 11 novembre et les dimanches

TOURNÉE

26 et 27 novembre / Centre culturel Le Figuier blanc d'Argenteuil

1^{er} décembre / Théâtre Antoine Vitez d'Aix-en-Provence

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL - CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

salle Maria Casarès

63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil - Métro 9 Mairie de Montreuil

réservations 01 48 70 48 90

tarifs 8 € à 22 € / tarif montreuillois et habitants de la Seine-Saint-Denis 13 €

CONTACTS PRESSE

Nouveau théâtre de Montreuil : Le bureau à 2

Désirée Faraon 06 18 51 30 78 / desiree.faraon@wanadoo.fr

Estelle Laurentin 06 72 90 62 95/ estellelaurentin@orange.fr

Théâtre de la Ville : Jacqueline Magnier / 01 48 87 84 61 jmagnier@theatredelaville.com

dossier et photos à télécharger sur l'espace presse du site www.nouveau-theatre-de-montreuil.com

J'ai voulu devenir cinéaste pour gagner de l'argent, et j'ai écrit des scénarios, j'ai fait des traductions et finalement j'ai fait des romans dans l'espoir que je pourrais les transformer moi-même en films. J'ai découvert que j'y prenais plaisir et j'ai abandonné l'idée de faire des films.

J-P Manchette, *Correspondances inédites*, Manuscrits

Il se fit un café et le but lentement, debout dans la cuisine, en fumant lentement sa troisième cigarette. Il avait envie de tout mettre par écrit, pour que l'histoire fût claire. D'un autre côté, il avait peur d'en faire tout un roman. C'est peu de chose, un roman ; mais ça n'arrange rien à la réalité des faits. On peut même s'échiner toute sa vie à devenir philosophe, on peut même élaborer tout un système délirant, ça n'arrange rien du tout, ça fait vieillir, et à la fin, on meurt toujours, du choléra ou du SIDA, ou même d'un banal cancer ou d'une balle dans la tête. De toute façon, on n'arrête pas le progrès.

J-P Manchette, extrait d'*Iris*, première version, chapitre 1

Mon projet *Kulturkampf* prend lentement forme. Je suis parti du *Prisonnier de Zenda* et du « mythe Posadas » des cinéphiles, en cherchant délibérément à mêler ces deux trucs complètement hétérogènes. J'aboutis à la structure suivante : un type est engagé pour servir de sosie à un grand homme, un milliardaire : il est mis à son insu dans une situation dangereuse – une situation de chèvre pour appâter le tigre – et subit du coup un tort irréparable (par exemple la femme qu'il aime est tuée) ; voulant se venger de son commanditaire patron, il enquête pour découvrir ce que le milliardaire aime le plus au monde, et il s'agit d'incunables cinématographiques (les bobines disparues de *Rapaces*, les pornos de Joan Crawford, etc.) dissimulés dans une cinémathèque-bunker, dans une forêt vierge (j'envisage la jungle de la province d'Uva, au Sri Lanka, puisque je connais un peu le pays) ; notre héros s'attaque à cela. À partir de cette structure purement mécanique se dégage un thème. Le héros sera volontiers un acteur dans la débîne, pour prendre au début, un tel boulot. Donc les incunables cinématographiques, lorsqu'il les atteint et s'en empare, représentent pour lui une révélation sur lui-même, une révélation sur ce qui a fait passer le cinéma d'un stade artistique (dont *Greed* serait l'archétype) à un stade culturel triomphant (Crawford et autres stars), puis à un état décomposé – à quoi le héros lui-même doit son ratage.

J'ai envisagé que le héros monte un commando d'artistes pour s'emparer du bunker. Mais pour l'instant, je suis davantage tenté par la trajectoire d'un homme seul, lequel passe par des moments successifs, au lieu que ces moments soient pour ainsi dire répartis entre divers personnages.

Je ne sais pas du tout comment l'histoire peut finir. Il faut un affrontement direct entre le héros et le nabab. Mais je ne sais pas à quoi cela doit aboutir.

Notes de Manchette sur *Iris* (9 septembre 1981)

Note d'intention

Le T.O.C. initie une nouvelle création en adaptant un roman inachevé de Jean-Patrick Manchette, *Iris*, mêlé à des extraits de son journal ainsi qu'à des documents d'archives des années 1980. Manchette est connu comme le "pape du néo-polar" français, notamment pour *Le petit bleu de la côte Ouest*, *La position du tireur couché*, *Fatale* et *Nada...* Il était également un scénariste et un cinéphile passionné.

Iris est son roman inachevé sur le cinéma, commencé en 1981 et abandonné en 1988, retravaillé pendant toute la décennie 80, concomitante de la fin des idéaux, de l'effondrement des systèmes, du merveilleux publicitaire. En lutte avec son sujet comme avec son temps, Manchette veut écrire sur le cinéma d'une époque révolue - les années soixante. Le corpus d'*Iris* contient une dizaine de versions et variations du début du même roman. Trois de ces versions sont éditées dans le Quarto Gallimard en 2005, d'autres sont conservées dans la section manuscrits de la BNF, d'autres nous ont été données par Doug Headline, le fils de Manchette. La reconstitution du roman ne peut être que partielle, mais les notes attenantes de l'auteur permettent de comprendre quelle trajectoire aurait pris le projet.

Hanté par le cinéma, *Iris* devait être construit comme un film, les chapitres montés par "bobines". Manchette n'aura finalement écrit que la première bobine du texte, mais à plusieurs reprises, livrant des versions plus ou moins comiques ou noires du même récit. L'histoire d'*Iris* est celle d'un acteur de cinéma de seconde zone, embarqué dans un complot et embauché pour servir de sosie à un milliardaire, à l'occasion d'une fête municipale dans la province française. Lors de la fête, un attentat a lieu, commis par un conseiller municipal, avec pour cible le milliardaire ; le comédien qui le double s'en tire de justesse. Dans la suite du roman, l'acteur aurait enquêté sur les raisons de son embauche et de l'attentat. À notre tour et à ses côtés, nous enquêterons dans le temps du spectacle sur les différentes pistes du polar, cherchant à établir le mobile du tueur, les secrets du milliardaire et plus généralement le fin mot du projet d'écriture de l'auteur. Hasard ou complot, la scène de l'attentat, très cinématographique, est d'une grande violence et c'est sur elle que le texte s'interrompt, dans la version la plus aboutie du roman.

L'évènement est parfois décrit en direct, raconté du point de vue des téléspectateurs de France 3, ou encore vu par le comédien qui se repasse le film au ralenti sur un magnétoscope pour comprendre ce qui lui est arrivé, autant de points de vue différents qui nous permettront de multiplier les niveaux du récit et de la représentation.

À travers ce roman, Manchette se demande comment le cinéma qui était un artisanat dans les années 60-70 est devenu une industrie, tandis que dans le même temps, l'espace politique est devenu un spectacle incompréhensible pour ceux qui le perçoivent à travers la télévision. Le comédien aurait découvert un lien entre son propre déclassement en tant qu'artiste et l'enrichissement du magnat qu'il aurait retrouvé, après avoir pris d'assaut son île avec un commando d'artistes, et enfin affronté dans une scène finale que nous ne pouvons qu'imaginer.

La figure du milliardaire incarne le grand capital, maître du spectacle, agissant comme une force obscure, terré dans son île paradisiaque surveillée par des mercenaires et cachant, dans un bunker, des originaux de films introuvables, volés ou disparus, qu'il conserve et confisque pour son usage personnel. De l'autre côté, l'acteur cherche à comprendre au milieu du brouillard de quoi il est la victime, tout assoupi qu'il est dans sa résignation et ses renoncements de petit bourgeois.

Les différentes versions du texte que nous voulons combiner sont autant de possibilités pour la représentation. Plusieurs échelles d'écrans seront présentes pour raconter le cinéma avec le grand écran, le super 8, les écrans de montage vidéo, les écrans de contrôle, de surveillance et enfin la télévision. Nous imaginons le plateau comme un studio de tournage, de montage, mixage et post synchronisation dans lequel le spectateur sera plongé dans le laboratoire de l'écriture et assistera aux différentes versions, corrections et repentirs de ce matériau au style sec, lucide et paranoïaque.

L'auteur : Jean-Patrick Manchette

Né en décembre 1942 à Marseille, Jean-Patrick Manchette tombe très vite dans le militantisme en luttant activement contre la guerre d'Algérie puis en rejoignant, au début des années soixante, les rangs de l'extrême gauche et des situationnistes chers à Guy Debord. Passionné par le jazz (tendance free), le cinéma, le polar américain, il commence à écrire des scénarios, notamment pour Max Pécas ou pour la télévision. Il entre en littérature avec *Laissez bronzer les Cadavres* et *L'Affaire N'Gusto* et révolutionne le polar français, plus habitué, à l'époque, aux gentils gangsters qu'à la critique sociale. Il est considéré comme un précurseur du "néo-polar". Jean-Patrick Manchette a également été le traducteur de Donald Westlake et Robin Cook entre autres, il a travaillé avec des auteurs de bandes-dessinées (Jacques Tardi avec *Griffu*) ou pour le cinéma en participant à l'écriture de scénarios dans les années 1980 (*La Guerre des Polices*, *La Crime*).

Il décède en juin 1995 à Paris des suites d'un cancer, laissant derrière lui une dizaine de romans et une influence prépondérante sur l'avenir du polar français.



Entretien avec Mirabelle Rousseau

Vous êtes la metteuse en scène des spectacles du T.O.C. qui sont tous, en grande partie, conçus de manière collective. Comment avez-vous rencontré l'œuvre de Jean-Patrick Manchette ?

Dans la compagnie, nous avons plutôt la trentaine et nous n'appartenons pas à la génération qui a pu connaître les romans de Manchette à leur parution. Mais en 2005, il y a eu la réédition chez Gallimard d'une douzaine de textes de Manchette sous le titre *Romans noirs*. Nous venions de monter un texte de Guy Debord. Nous étions alors en résidence au Collectif 12 de Mantes-La-Jolie, où nous travaillions avec Frédéric Fachéna, qui nous a encouragés à nous intéresser à cette écriture. Manchette a été une découverte totale pour nous. À l'époque, nous cherchions justement à adapter un roman français après avoir travaillé pendant sept ans sur une trilogie allemande, et monté *Kleist*, *Brecht* et *Lenz*. En 2006, pour commencer, dans les locaux du Collectif 12, nous avons fait une lecture sous forme de road movie du *Petit Bleu de la côte ouest*, l'un des romans de Manchette dans lequel le style est le plus abouti.

Aujourd'hui vous créez *Iris*, mais entre-temps vous avez mené plusieurs expérimentations autour de l'œuvre de Jean-Patrick Manchette. Quelles en ont été les étapes ?

À partir de 2011, nous avons mené des actions artistiques approfondies au Théâtre Saint-Quentin en Yvelines avec des groupes d'étudiants. Nous avons monté et adapté le roman *Morgue Pleine*, puis la seule pièce de théâtre de Manchette : *Cache ta joie*, écrite en 1979. C'est un texte très drôle qui raconte l'histoire d'un groupe punk qui va être récupéré, se mettre à faire du rock et se compromettre au point de devenir un groupe de pop. Cette pièce reprend un motif qu'il avait déjà traité, celui du groupe d'artistes engagés qui perd son âme et « se brise face à la dureté du monde ». On trouvait déjà une histoire comparable dans un scénario de cinéma de Manchette, écrit en 1968 : *Mésaventures et décomposition de la Compagnie de la Danse de mort*. Plus tard, en 2013, avec deux comédiens du collectif T.O.C., nous avons monté un scénario érotique et politique de Manchette, *Marie Immaculée*.

Qu'est-ce qui vous a décidé à travailler de manière approfondie sur son œuvre ?

Les littératures mineures nous intéressent : la science-fiction, l'anticipation, le roman noir, et la littérature américaine des années 1950 à 1980. On y trouve quelque chose de l'ordre de l'écriture de contrebande : l'auteur utilise un genre dit populaire pour disséminer une critique sociale. Cette dimension est très présente chez Manchette. Il est considéré comme le père du "néo polar" et identifié comme son représentant le plus émérite. Dans la dernière partie de son œuvre, à partir de 1976 avec *Le Petit bleu de la côte ouest*, Manchette se dégage du carcan du genre. Il élabore un style unique, à la fois désenchanté et très élégant -Manchette était un lecteur de Flaubert- avec une ironie et une drôlerie que l'on pourrait trouver dans un comics. L'écriture de Manchette est béhavioriste, autrement dit comportementaliste : les individus sont décrits dans leurs actions, sans que jamais des justifications internes ou psychologiques soient données au lecteur. Celui-ci est obligé de se demander quelles motivations ont poussé le personnage à agir de cette manière-là dans cette situation donnée, dans ce contexte. Le jeu de l'écriture va consister à donner des indices.

Quelles sont les caractéristiques du "nouveau polar" ou "néo polar" ?

Le "néo polar" représente le tournant politique du polar français. À la fin des années 1970, Manchette introduit la dimension de la critique sociale, liée à la conscience politique que le monde, que Mai 68 voulait voir advenir ; ne va pas se réaliser et qu'une nouvelle société se met en place, avec la publicité notamment. À partir de 1981, Manchette décide de se retirer de la partie, et n'éditera plus jusqu'à sa mort en 1996. A ce moment-là, il refuse l'étiquette de romancier du néo-polar. Cette période du « silence de Manchette » a un côté réclusion volontaire. Lui qui était cinéphile assidu devient agoraphobe et regarde désormais des films chez lui sur un magnétoscope. D'ailleurs, dans *Iris*, le personnage de milliardaire, vit reclus dans une île, et cache et conserve des copies de films qu'il regarde tout seul dans son luxueux salon.

Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans le roman inachevé *Iris* ?

Nous aurions pu travailler sur *Nada*, un roman assez théâtral, comme nous l'avait suggéré Doug Headline, le fils et ayant-droits de Manchette. Mais nous avons choisi *Iris* car c'est un matériau très éclaté, qui permet un jeu de construction. Nous avons aussi été séduits par l'histoire qui met en scène un acteur. Pour comprendre la genèse de l'écriture, nous avons mené une longue enquête. À la BNF, qui possède tout le fonds de Manchette, nous avons découvert qu'il existait différentes versions, certaines non éditées. Nous avons tenté de dater les différentes périodes de l'écriture qui s'étend de 1981 à 1988 et de comprendre le sens des variantes. Toutes les versions du texte s'interrompent sur l'attentat. On ne connaît jamais le mobile du tueur ; on ne saura jamais pourquoi celui-ci arrose à la kalachnikov le milliardaire lors de la fête municipale. Ceci dit, il est probable que Manchette voulait cacher le mobile du tueur jusqu'à un certain point pour qu'un suspense s'installe.

Il y a de nombreuses énigmes dans ce texte inachevé. Comment avez-vous construit le spectacle à partir de cela ?

Nous aimerions mettre l'équipe artistique et le spectateur dans la même position que le personnage principal, qui enquête pour tenter de résoudre certaines énigmes. Avec la dramaturge, nous avons décidé de raconter l'histoire sur plusieurs plans. Au premier plan, une équipe de production réalise un film et s'interroge. C'est un espace d'essai, et aussi celui de l'adaptation littéraire, où on lit des bouts du récit, où on coupe des scènes. Au deuxième plan, on est sur un plateau de tournage, on voit le cinéma en train de se faire. Il y a une nostalgie du cinéma des années 1960, qu'aimait tant Manchette, celui dans lequel on pouvait tour à tour être comédien, producteur, cinéaste, script, critique... Dans notre spectacle, le résultat du tournage auquel on assiste n'est pas montré. Par contre, un film est projeté, qui représente une autre potentialité du texte, situé sur un troisième plan. Le film a été tourné au printemps 2015. La scénographie propose au spectateur un regard traversant ces trois plans.

Avez-vous voulu mettre la réflexion sur le cinéma au centre du spectacle ?

Nous voulons entraîner avec nous les spectateurs dans l'expérimentation littéraire, les mettre dans une position de curiosité et de critique vis à vis des années 1980 mais aussi de notre époque actuelle, qui en est issue. L'un des thèmes de cette histoire est la fonction de l'image, que ce soit l'image au cinéma, celle de la télévision ou le contrôle par les caméras. L'une des séquences d'*Iris* montre l'attentat tel qu'il est retransmis à la télévision et perçu par les téléspectateurs. La description est proche des images de l'attentat contre le président égyptien Sadate en 1981. L'action politique violente est ici le fait d'un individu et non d'une organisation. Bien que diffusé quasiment en direct, le spectacle télévisuel de l'attentat nous est présenté comme parfaitement incompréhensible pour les téléspectateurs.

Une autre question posée par *Iris* est : qu'est-il arrivé au cinéma entre les années 1960 et 1980 pour qu'il passe du stade de l'artisanat à celui d'industrie du divertissement ? L'acteur dans *Iris* explique que dans les années 1960, il lisait *Le Film Français* pour connaître les films en préparation, puis qu'il s'est mis à lire *Ciné Revue* pour avoir le programme télé. Il a subi un déclassement, mais il est aveuglé sur les raisons qui l'ont éloigné de son art et de son métier.

Enfin, nous voulons également donner à entendre le style littéraire de Manchette, qui est superbe.

Comme dans vos précédents spectacles, vous envisagez de montrer l'équipe artistique en train d'opérer des choix de dramaturgie et d'en discuter collectivement. Pourquoi dévoiler cette dimension du processus de création ?

Nous ne voulons pas nous cacher derrière le spectacle, derrière les personnages, ou derrière une mise en scène qui serait en position de surplomb sur le texte. Nous voulons assumer les questionnements et livrer un dialogue, une expérimentation commune. Le spectacle devient alors un espace d'échange dans le présent de la représentation. Quand nous apparaissions dans notre réalité, dans notre trivialité, dans nos contradictions, cela démystifie le travail théâtral. Pour nous, prendre le risque de réfléchir en direct est excitant. Artistiquement, c'est

dangereux, nous le savons : il y a un côté hyper-réel, qui peut sonner très vite faux. Ce sont au final des séquences très écrites, bien qu'issues d'improvisations initiales. Ce procédé théâtral permet de partager nos questionnements avec les spectateurs. Et de rendre compte devant eux des raisons qui nous poussent à travailler sur ces textes. Souvent, notre table de travail est positionnée entre le public et l'espace de représentation. Elle sert de médiation entre la scène et la salle. Le spectateur se trouve accompagné par l'équipe. D'une certaine manière, il voit le groupe en train d'essayer collectivement de produire des lectures et des interprétations, avec toutes les contradictions que cela soulève chez chaque membre du collectif T.O.C.

Ces séquences ne sont pas fictives : vous travaillez bel et bien de cette manière au collectif T.O.C. Quelle est votre méthode habituelle ?

Dans notre équipe, il y a une dramaturge, Muriel Malguy, et une dizaine de comédiens et techniciens. Tout le monde participe à la réflexion

sur le spectacle. Nous partageons un petit savoir-faire théâtral, que nous cultivons ensemble depuis plus de dix ans. Des textes non-théâtraux comme *Iris* nous obligent à inventer des solutions de mise en scène, à avoir un geste de montage. Pour *Iris*, nous avons pris le temps de travailler collectivement dès 2012 : nous avons tous lu les différentes versions, pour les dater. Cela permet à tout le groupe de participer à la dramaturgie, et au séquençage du matériau, de faire des choix de distribution, d'établir des principes qui vont régir le rapport scène/salle, et la mise en scène elle-même. Avec le roman de Manchette, par exemple, s'est posée la question de savoir quelle place donner à tout ce qui n'est pas dialogué sur le plateau. Que faire du récit ? Allons nous couper ces passages, les donner à entendre en voix off, en lecture ? Les choix que nous ferons à terme sur le montage et les principes de la représentation seront issus d'une décision collective.

d'après un entretien
avec Naly Gérard (avril 2015)



SPECTACLES

• **Le Précepteur de Jacob Lenz**

mise en scène Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy, **production** Compagnie T.O.C., Théâtre des Quartiers d'Ivry, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie, scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines, Université Paris Ouest Nanterre, **aide à la production de** la DRAC Ile de France, ARCAD1, **avec le soutien de** la SDAT, la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'ENSATT, **représentations** Théâtre des Quartiers d'Ivry (mars 2011), Scène nationale de Saint-Quentin-en-Yvelines (nov 2011), Théâtre de Vanves, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie (déc 2011), Espaces Pluriels - Pau (fév 2013), L'ESPAL - Le Mans (nov 2013)

• **Turandot ou le Congrès des blanchisseurs de Bertolt Brecht**

mise en scène Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy, **aide à la production de** la DRAC Ile de France, ADAMI, DMDTS, Collectif 12, mécénat, **représentations** Théâtre des Quartiers d'Ivry (mars 2011), Théâtre du Figuier Blanc - Argenteuil (nov 2010), Université Paris Ouest (mars 2010), Festival Avignon Off (juil 2009), Festival Jeunes zé jolie, Collectif 12 - Mantes la jolie (mai 2008), Maison Heinrich Heine - Paris, Colloque Brecht (jan 2008), Théâtre Antoine Vitez - Université d'Aix- en-Provence (jan 2007)

• **Robert Guiscard, fragment d'une tragédie d'Heinrich von Kleist**

dispositif Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy, **production** Théâtre Antoine Vitez, Collectif 12 - Mantes la jolie, avec le soutien du Théâtre de Gennevilliers - centre dramatique national **représentations** Université Paris Ouest (mars 2010), Gare au théâtre (juil 2006), Jeune Théâtre National, (fév 2006) Carte blanche au Théâtre de Gennevilliers - centre dramatique national (sept 2005), Théâtre Antoine Vitez - Aix en Provence (nov 2005)

• **Révolution Electronique de William S. Burroughs**

mise en scène Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy, **production** Compagnie T.O.C., Collectif 12 - Mantes la jolie, **représentations** Mains d'oeuvre, Saint-Ouen (oct 2006), Carte blanche au Théâtre de Gennevilliers - centre dramatique national (sept 2005), Sputnik 347 - Montreuil (nov 2004), Collectif 12 - Mantes la jolie (oct 2004)

FORMES COURTES

- **Comment j'ai écrit certains de mes livres de Raymond Roussel, un projet de** Mirabelle Rousseau et Laurent Charpentier
- **Marie Immaculée de Jean-Patrick Manchette**
- **L'Arve et l'aume d'Antonin Artaud**
- **Scum Manifesto de Valérie Solanas, un projet de** Sarah Chaumette et Mirabelle Rousseau
- **L'Auto-T.O.C.** création collective du T.O.C.

• **Si ce monde vous déplaît d'après Philip K. Dick mise en scène** Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy

• **Ma langue de Christophe Tarkos, mise en scène** Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy

• **Manifeste Merz de Kurt Schwitters, mise en scène** Mirabelle Rousseau

• **Je voudrais être légère d'Elfriede Jelinek, mise en scène** Christelle Harbonn et Mirabelle Rousseau, **dramaturgie** Muriel Malguy

• **La composition comme explication de Gertrude Stein, mise en scène** Mirabelle Rousseau

• **Le Cut-up performance / William Burroughs, Brion Gysin, dramaturgie** Muriel Malguy

Ces formes courtes ont été présentées :
à La Générale - Paris / Collège Prévert - Noisy / la Manufacture - Avignon / Festival Automne en Normandie / Festival d'Avignon Sujets à vif / Une semaine en compagnie, Théâtre Gérard Philipe - centre dramatique national / 360 (Soirées de formes courtes et inédites) Lilas en scène - Les Lilas / Festival Berthier'07, Odéon-Théâtre de l'Europe / Musée d'Art Contemporain du Val de Marne - Vitry-sur-Seine / Colloque sur la performance, Théâtre National de la Colline - Paris / Théâtre en appartement - centre dramatique national de Poitiers / Théâtre de la Vignette - Montpellier / Théâtre Antoine Vitez - Université d'Aix- en-Provence / Bibliothèque médiathèque - Vitry-sur-Seine / Ars Longa / La loge - Paris / Festival Jeunes zé jolie, Collectif 12 - Mantes-la-Jolie / Théâtre B.M. Koltès - Université Paris Ouest Nanterre / Naxos Bobine - Paris / Festival Mix'o_Matos, Confort, Moderne - Poitiers / École d'Art Abel Lauvray - Mantes-la-Jolie / Festival Monarca # 1 - Galerie Artcore / Nous n'irons pas à Avignon, Gare au Théâtre - Vitry-sur-Seine / Concours de l'Institut Nomade, CNSAD - Paris / Parvis et Hall de la Grande bibliothèque - Paris X Nanterre

sept et nov 2012 : résidences de dramaturgie à la MC93 Bobigny

saison 2013-2014 et 2014-2015 : actions culturelles autour de Manchette

saison 2013-2014 : création de *Marie Immaculée*, scénario érotique de Manchette, La Générale, mai 2014

ACTIONS CULTURELLES

2011-2012 : atelier avec les étudiants de l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines, en partenariat avec la scène nationale de Saint-Quentin, travail sur le roman *Morgue pleine* et sur la pièce *Cache ta joie !*

mars 2013 : atelier avec les étudiants de MASTER Dramaturgie Université d'Aix-Marseille sur *Cache ta joie !*

mars 2014 : production universitaire avec les étudiants en Art du spectacle de l'Université d'Aix-Marseille, *Mésaventures et décomposition de la Cie de la Danse de mort*

Collectif LE T.O.C.

Le T.O.C. est un collectif qui existe depuis douze ans, constitué d'une dramaturge, d'une metteuse en scène, de comédiens, scénographes et techniciens.

La dramaturgie et l'attention portée au texte sont au cœur de la démarche de la compagnie qui se développe dans le choix de textes singuliers : pièces de théâtre, textes non-théâtraux, inachevés ou fragmentaires.

Au T.O.C. on considère le texte comme un matériau et la représentation comme un processus. Après avoir créé ses premiers spectacles à l'université de Paris X Nanterre, la compagnie investit des espaces réels et entame une recherche sur l'esthétique de la conférence. Plusieurs formes courtes sont ainsi montées à partir de textes de V. Hugo, D. P. Schreber, W. Burroughs, G. Stein, K. Schwitters, E. Jelinek, C. Tarkos, P. K. Dick, G. Debord et G. J. Wolman. Parallèlement, le T.O.C. met en scène des spectacles collectifs (*Révolution électronique* de W. Burroughs, *Robert Guiscard* d'H. V. Kleist, *Turandot* de B. Brecht, *Le Précepteur* de J. Lenz) et, affectionnant le dispositif de la lecture, présente des mises en voix de textes de J. P. Manchette, A. Liddell et A. Hilling...

Durant la saison 2011-2012, le T.O.C. intervient auprès des étudiants de l'université de Saint-Quentin-en-Yvelines dans le cadre d'un partenariat avec la Scène nationale de Saint-Quentin. Deux groupes travaillent à l'adaptation et à la mise en scène de *Morgue pleine* et *Cache ta Joie*, unique pièce de théâtre de Manchette.

www.le-toc.blogspot.com

Mirabelle Rousseau, metteuse en scène

Le texte et la dramaturgie sont au cœur de son travail, qui se développe à travers des textes de théâtre fragmentaires, inachevés ou problématiques, ou des textes non-théâtraux, d'avant gardes ou théoriques.

Mirabelle a participé à la création de la compagnie et travaille depuis à l'élaboration de tous les spectacles du T.O.C., formes collectives ou solos.

Intervenante de pratique théâtrale à l'Université de La Sorbonne Nouvelle et d'Aix-Marseille, elle intervient également dans de nombreux ateliers d'action artistique en collèges, lycées et maisons d'arrêt. Elle travaille comme assistante à la mise en scène de Bernard Sobel depuis quinze ans et assiste occasionnellement Eric Da Silva et Julien Fiséra. Elle se forme à la machinerie comme stagiaire de la Societas Raffaello Sanzio dans les années 2000. Mirabelle a fait ses études à l'Université de Paris X Nanterre de 1999 à 2004 : Deug, licence et maîtrise d'Arts du spectacle, DESS de mise en scène et dramaturgie.

Jean-Baptiste Bellon, scénographe

Ses domaines d'expérimentation sont d'abord le cinéma (courts métrages, animation, super 8 et 16 mm expérimental) la photographie, la bande-dessinée. Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il est amené à travailler avec Danièle Bré, Pierre Maillat, Léopold Von Verschuer et Louis Dieuzayde en étudiant simultanément les Arts Plastiques. En 2008, il sort diplômé de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements, entre autres, de Christian Rätz, Pierre-André Weitz, Daniel Jeanneteau, Didier Payen, et Richard Brunel. Il réalise les scénographies de *Macbeth*, mis en scène par Caroline Gueila (Festival Impatiences), de *La Chair de l'homme* de Novarina, mis en scène par Aurélia Yvan (Festival de Charleville), et récemment de *Faust* de Goethe, mis en scène par Victor Gauthier Martin.

Clémence Kazemi, scénographe

Née en 1979, fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école de Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'Étude du Mouvement à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Puis, elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, au Théâtre national de la Colline, au théâtre de l'Odéon, à la Comédie Française... avec des metteurs en scène tel que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. À partir de 2003, elle signe la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna (2009), *Diabolus in musica* (2010), Hassane Kouyaté (2010), Julie Timmerman (2014), Anne Monfort (2015). À partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov et Femme sans histoire* (Comédie de Reims, Festival La Bâtie). Elle enseigne la scénographie depuis 2011 sous forme d'atelier et de workshop.

Anne-Sophie Grac, assistante scénographie

Après avoir étudié l'architecture d'intérieur et le paysagisme à l'École Olivier de Serres de Paris, elle intègre l'école du T.N.S en 2011, en section scénographie et costumes. Après d'Emmanuel Clolus, elle suit la création de *Par les villages*, mis en scène par Stanislas Nordey au Palais des Papes, Avignon, 2013. Au T.N.S, elle réalise les costumes de *Cromwell* et la scénographie du spectacle *Le Frigo* et la *Difficulté de s'exprimer* de Copi, tout deux mis en scène par Sacha Todorov. En collaboration avec Ingrid Pettigrew, elle réalise la scénographie et les costumes du *Vice Consul* de Marguerite Duras, adapté et mis en scène par Éric Vigner. En 2014, elle conçoit le décor et les costumes de *Elle* de Jean Genet, mis en scène par Vincent Thépaut, présenté au Venice Open Stage festival (Venise) et au Jeune Théâtre National (Paris). Elle assiste Gilone Brun sur la conception du décor et des costumes de *Elvis-Polyptyque*, mis en scène par Emmanuel Darley et Gilone Brun, tournée 2015. Elle réalise les costumes de *Arance – Avoid shooting blacks*, écrit et mis en scène par Pietro Marullo, Théâtre de Liège, avril 2015 et Théâtre Varia à Bruxelles, février 2016. En tant qu'accessoiriste, elle travaille également avec la compagnie T.O.C pour la création de *Iris*, Nouveau Théâtre de Montreuil, novembre 2015. En parallèle, Anne-Sophie finalise la création du KLAB, collectif d'artistes-techniciens implanté à Strasbourg.

Muriel Malguy, dramaturge

Formée à l'Université de Paris X en Arts du Spectacle, elle réalise son mémoire de maîtrise sur la notion de Non-Public sous la direction de Christian Biet et d'Emmanuel Wallon. Elle suit un Master Dramaturgie-Mise en scène sous la direction de J-L Besson. Elle est stagiaire à la mise en scène sur *Antigone*, mis en scène par Jacques Nichet en 2004. Muriel travaille comme dramaturge pour ANETH (Aux Nouvelles Ecritures Théâtrales, Paris), où elle est membre du comité de lecture, et co-anime le cercle de lecture des adhérents. Dramaturge sur *Le 20 Novembre* de Lars Norén, mis en scène par Alexandre Zeff et sur *Les Troyennes*, mis en scène par Laetitia Guédon (Cie 0,10). Muriel est co-fondatrice de Février, collectif artistique Toulousain, créateur d'événements de sensibilisation à l'écriture théâtrale contemporaine. Elle est également correctrice. Muriel a travaillé sur tous les spectacles du T.O.C. et a participé à la création de la compagnie. Elle rédige les notes dramaturgiques, élabore et accompagne tout le processus des répétitions.

Nicolas Cartier, comédien

Nicolas a été formé au CNR de la Roche-sur-Yon puis au CNR de Grenoble (Philippe Sire). Il a effectué plusieurs stages, avec J.-M. Rabeux, Claude Régy et Claude Degliame. Au TNS, en section jeu ; il suit des ateliers avec Annie Mercier, Odile Duboc, N. Bouchaud, Eloi Recoing, Stéphane Braunschweig, Jean-Louis Hourdin, Laurent Gutmann et Emilie Rousset. Il travaille avec la Cie du menteur Volontaire (Kafka, Tolstoï, Tchekhov, Artaud...) et joue dans *Une Noce* de Tchekhov mis en scène par Laurent Brethome, puis sur Gaspard de Handke avec Richard Brunel, *La Dispute* de Marivaux, *Créanciers* de Strindberg et *Gaetano* de Massimo Troisi avec Annabelle Simon, *l'Étang* de Robert Walser avec Emilie Rousset, *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva et *Paroi* de Guillevic avec Vincent Bouyé, *Les Possédés* de Dostoïevski avec Chantal Morel, *L'affaire de la rue Lourcine* de Labiche avec Benjamin Moreau, *Girmachine* avec Charles Chemin et Carlos Soto. *Le Précepteur* est sa quatrième participation à un spectacle du T.O.C, après *L'auto T.O.C.*, *Robert Guiscard* en 2005 et *Turandot* en 2007.

Matthias Girbig, comédien

Matthias Girbig est un membre de la Compagnie T.O.C. Théâtre Obsessionnel Compulsif et participe aux créations : *Le Théâtre Merz* de Kurt Schwitters (2007- 2008), *Turandot* de B. Brecht (2007-2009), *Robert Guiscard* d'H. Von Kleist (2005-2006), *Electrolution Révonique 23 (ER23)* création autour de W.S.Burroughs (2003-2005), *Entrée Libre* de R. Vitrac (2002). Il a joué dans *Homme pour homme* de B.Brecht mis en scène par Bernard Sobel (2004-2005) et dans *L'Annonce faite à Marie* de P.Claudiel mis en scène par Frédéric Fisbach (2002).

En 2009, il joue pour la première fois sous la direction de Mathieu Bauer dans *Tristan et...* puis dans *Please kill me* et dans le feuilleton : *Une faille*.

À la télévision, il a joué le Duc d'Anjou dans *Elizabeth : the Virgin Queen*, téléfilm en 4 épisodes, réalisé par Coky Giedroyc et produit par la BBC (2005), ainsi que dans la série *Q.I* réalisé par Olivier Deplas (2011). Il écrit et réalise des films pour le web et la télévision au sein de diverses collaborations : *Les Galinacés* (2006-2010), *Jaipasdepage.com* et *Le 65* (depuis 2012). Matthias est également auteur-compositeur-interprète, dans le groupe Bloody Old Chap (2003-2008) et dans le projet *Lucky Draft* depuis 2009.

www.matthiasgirbig.jimdo.com

www.jaipasdepage.com

Frédéric Fachena, comédien

Après sa formation à l'École de théâtre de Chaillot dirigé par Antoine Vitez, il fonde en 1982 la compagnie Emballage Théâtre avec Eric Da Silva. Il joue dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, *La demande en mariage*, *Stalingrad* et *Est-ce que quelqu'un sait où on peut baiser ce soir j'ai répondu au bois* d'Eric Da Silva. Depuis 1998, il est co-directeur du Collectif 12 de Mantes-la-Jolie où il participe à la plupart des événements comme comédien ou directeur artistique. Il y a mis en scène *La demande en mariage* de Tchekhov, *Dehors* de Tom Murphy, *Le Songe de Makar*, conte musical de Stéphane Bortoli et en 2009, *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht et Kurt Weil, *Opérette à Revensbrück* de Germaine Tillon. Parallèlement à ces activités, il est également responsable de l'ONG "Spectacle pour la Santé" (Madagascar) où, en partenariat avec la compagnie Landyvolafotsy, il a participé à la création de plusieurs spectacles dont *Le Roi et l'Oiseau* et *Bemangovitra*, et a également mis en scène avec Catherine Boskowitz *Le chant de la nuit* d'Adel Akim et *La Serva Padrona* avec l'Ensemble Baroque de Toulouse.

Estelle Lesage, comédienne

Estelle a été formée à l'Université de Paris X, en Maîtrise d'Arts du Spectacle. Elle a travaillé avec Frédéric Fachena (*L'Opéra de quat'sous*), Richard Sammut (*BIG-BANG*), Nicolas Fleury (*Lysistrata*), Catherine Boscowitz (*La dépouille du serpent*, et *Les 7 possibilités du train 713 en partance d'Auchwitz*), Jean-Pierre Vincent (*Lorenzaccio*), Bernard Sobel (*La Tragédie optimiste*) et avec l'Emballage Théâtre (*Peer Gynt*), en tant que comédienne. Elle a été assistante à la mise en scène d'Eric Da Silva sur *Stalingrad* et de Delphine Eliet sur *La banalité de l'ordinaire ou petit organon pour l'insoumission*. Elle a participé à de nombreux spectacles du Collectif 12 de 1998 à aujourd'hui, y anime des ateliers (collège, lycées, prison, ateliers amateurs) et y assure parfois la coordination. Estelle a participé à la création de la compagnie T.O.C., et y sévit depuis en jeu, en dramaturgie et en organisation, elle a joué dans la plupart de ses spectacles...

Émilie Paillard, comédienne

Après un bac scientifique puis une année d'Hypokhâgne, Émilie se forme au Conservatoire d'Art Dramatique du 9^{ème} sous la direction d'Anne Denieul puis à l'École Internationale Jacques Lecoq. Elle fait partie de la Compagnie T. O. C. depuis 8 ans et a joué dans la plupart des spectacles du T.O.C. Elle a joué également dans *L'Île aux Mimosas*, écrit et mis en scène par Céline Hilbich, a assisté à la mise en scène la création de la Cie de l'éphémère : *Refuges* ainsi que la création de la Cie AthénAthéâtre: *Fracas d'Actes*. Elle met à profit ses compétences sur le mouvement pour les performances de la styliste chinoise Ma Ke en qualité de mannequin mime en 2007 et 2008. Émilie prend goût à l'enseignement théâtral en dispensant des cours d'improvisation au Collège Paul Gauguin puis au Collège Lamartine (Paris, 9^{ème}) depuis 2007, elle continue l'expérience avec passion et assiduité.

Étienne Parc, comédien

Étienne a été formé au conservatoire du 9^{ème} arrondissement de Paris (Anne Denieul), aux ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry (Dominique Bertola et Elisabeth Chailloux) ainsi qu'à l'Impro-class de Charles Richards à Londres ; puis auprès de Jean-Louis Hourdin, Pascale Nandillon (Théâtre), Nora Habib (Cinéma), Andy de Groat et Aragorn Boulanger (Danse). Au théâtre il a travaillé avec Gérard Astor, Xavier Marchand, Frédéric Fisbach, Nicolas Kerszenbaum, Ludovic Fouquet, Pulchérie Gadmer, Ludovic Pouzerate et Frédéric Fachéna. Récemment, il a rejoint l'Agence A. de Monita Derrieux. Il a collaboré avec Frédéric Maragnani et Faizal Zaighoudi, ainsi qu'avec Artus de Lavilléon à la Galerie Patricia Dorfmann. Titulaire d'un BAFA «Jeux Dramatiques », il travaille aussi en tant qu'intervenant théâtre dans les écoles, collèges (collaboration ponctuelle avec Noëlle Renaude) et prisons ; il est aussi animateur en milieu hospitalier (Pédopsychiatrie, Pédiatrie Générale, Neurologie). Il réalise des missions de formation pour des collectivités territoriales et entreprises du secteur privé. Étienne participe à toutes les créations du T.O.C. depuis 2001.

Grégoire Tachnakian, comédien

À sa sortie de l'école du T.N.S. (groupe 34), Stéphane Braunschweig fait appel à Grégoire pour jouer dans *Brand* d'Ibsen, puis par la suite dans *Les Trois Soeurs* de Tchekhov. Il rejoint pendant un an (2005/06) la troupe permanente du C.D.N. de Dijon dirigé par Robert Cantarella et aborde des auteurs aussi différents que Musset, Garnier, Minyana, Brecht, Renaude ou Molière. Puis, il suit un stage avec Jean-François Peyret sur le thème Homme- Machine. Il joue dans *Créanciers* de Strindberg mis en scène par Annabelle Simon. Par deux fois, il collabore avec le Centre Dramatique de La Courneuve sur des mises en scène d'Elisabeth Hölzle : *Nous, les héros* de Lagarce puis *Jean la Chance* de Brecht. Il travaille avec Julien Fiséra, sur *Face au Mur* de Martin Crimp, avec Caroline Guiéla sur *Andromaque* puis *Macbeth*, et Leyla Rabih sur *Casimir* et *Caroline* d'Horvath. Renaud Diligent le met en scène dans *Norway today* d'Igor Bauersima pour le festival Théâtre en Mai. Récemment, il retrouve Annabelle Simon pour une adaptation d'un film italien de Massimo Troisi, *Gaetano*, pour le théâtre de Chambéry, puis Stéphane Braunschweig dans sa mise en scène de *Lulu* de Wedekind au théâtre de la Colline. Avec le T.O.C., il participe à la lecture du texte d'Anja Hilling Bulbus, au spectacle *Turandot*, ainsi qu'à *l'Auto-toc* au festival Lilas en Scène.

Marc Berman, comédien

A appris le métier auprès d'Ariane Mnouchkine et de Jerzy Grotowski. En 1975, il crée avec J.C. Penchenat le Théâtre du Campagnol et participera à tous les spectacles jusqu'en 1983. En 1988, il fonde avec Anita Picchiarini le Sirocco Théâtre : il joue *Karamazov* de Dostoïevski, *Le Bouc* de Fassbinder, *Baal* de Brecht, *La Fin de Casanova* de Marina Tsvetaïeva. Il réalise la scénographie de plusieurs de ces spectacles. Il joue également dans *La Bataille d'Arminius* de Kleist et *Le Masque de Robespierre* de Gilles Aillaud (Jean Jourdeuil), *Le Rêve de d'Alembert* de Diderot (Jacques Nichet), *The changeling* de Middleton (Stuart Seide), *Les Trois Sœurs* (Maurice Bénichou), *Le Roi Lear* (Matthias Langhoff), *À Trois Mains* (Bruno Bayen), *La Locandiera* de Goldoni et *L'âge d'or* de Feydeau (Claudia Stavisky), *Thyeste* de Sénèque et *Macbeth* de Shakespeare (Sylvain Maurice), *Elle est là* et *C'est beau* de Nathalie Sarraute (M. Raskine), *Tendre Jeudi* de Steinbeck, *Alta Villa* de L. Hamelin et *Tristan* etc... (Sentimental Bourreau/ Mathieu Bauer), *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman (Célie Pauthe). Au cinéma il tourne avec A. Mnouchkine, C. Lelouch, E. Scola, A. Zulawski, C. Klapisch, M. Ferreri. F. Girod, M. Kassowitz, F. Solanas, C. Devers, D. Desarthe, P. Leconte.

Marine Provent, costumière

Diplômée d'un master à l'ENSATT (école nationale supérieure des arts des techniques du théâtre, anciennement l'école de la rue Blanche) en Conception Costumes, elle parfait son apprentissage au sein de l'atelier de réalisation de costumes Mantille et Sombrero sur différents projets de spectacles et de films. Elle appréhende le métier de créateur costumier dans le domaine du théâtre pour Guillaume Lévêque sur *Chœur final*, dans la danse, avec Philippe Guillotel sur le spectacle *Sombrero* de Philippe de Decouflé, dans le domaine de l'opéra, avec Rudy Sabounghi pour *Otello* de Claude Berutti ou pour Jérôme Deschamps et Mâcha Makeïeff sur *Zampa*; dans le domaine du cinéma sur *Landes* de François Xavier Vives et sur plusieurs courts métrages (*la Terre Brûlée* de Julien Menet). Elle rencontre le T.O.C pour la première fois pour la création des costumes du *Précepteur* de Jacob Lenz, en 2010, et poursuit depuis son travail au sein de cette compagnie, tout en continuant de travailler dans le cinéma.

Brice Wilsius, assistant costumier

Brice Wilsius est diplômé d'une licence de Costumier coupeur et de Régie de production de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre. Il travaille comme assistant costumier avec Carole Nobiron pour *Le songe d'une nuit d'été*, mise en scène Philippe Calvario, Brigitte Faur-Perdigou pour *Des gens intelligents*, mise en scène José Paul en 2014. Il réalise des costumes pour *Orphée* et *Eurydice* chorégraphie Nathalie Pernette à l'Opéra de Limoges, et travaille à l'atelier tailleur du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles et à la Comédie Française en 2013. En 2012, il participe à l'Exposition *Plein les yeux* au Musée de la dentelle de Calais, travaille les techniques spécifiques à la danse à l'Opéra Garnier et participe à *Amphitryon* de Molière mise en scène par Jacques Vincey au Théâtre du Vieux Colombier. Il se forme également à l'atelier Chloé (prêt à porter de luxe), et au Musée des Arts décoratifs de Paris.

Laïs Foulc, éclairagiste

Laïs a été formée au TNS en section Lumière (2002-2005) et à Paris X en Deug d'Arts du Spectacle. En tant qu'éclairagiste, elle a travaillé avec Blandine Savetier, Mathieu Bauer, David Lescot, Sébastien Laurier, Emilie Rousset, Cristèle Alves Meira, Yves Adler, Valérie Joly et Philippe Dormoy, Véronique Teindas et Sophie Carlin, Christophe Triau, Eléonora Rossi. Elle a suivi des stages avec Daniel Lévy et avec Stéphanie Daniel. En tant que régisseuse lumière, elle a travaillé au Festival In d'Avignon depuis 2005 (Salle Benoît XII et École d'Art), et pour Stephan Grögler, Blandine Savetier, David Lescot. Elle est régisseuse générale au Théâtre B.M. Koltès de l'université Paris X Nanterre de 2000 à 2002. Laïs a participé à la création de la compagnie et réalise les lumières de tous les spectacles du T.O.C.

Didier Léglise, créateur son et vidéo

Didier Léglise débute la création vidéo en 1990 pendant ses études d'arts plastiques à l'université de Bordeaux III. Il créait à l'époque des installations mélangeant sculptures, images animées et musique. Il développe depuis un travail sur son utilisation avec des systèmes interactifs en temps réel en spectacles vivants commencé avec *Peau Mémoire* de la Cie Grégoire & Co, sélectionné Création Innovante par la FING 2005. Avec la Cie Hypothèse Théâtre (Toulouse) et à l'invitation de la ville de Sendai (Japon), il réalise la mise en scène vidéo du spectacle *Abekobe* (2007). En 2008, il conçoit et crée celle du spectacle *CXtra* de la Cie Atmen (Paris) au Cube. Il réalise *Un/es* avec la chorégraphe Sylvie Le Quéré en 2010, solo danse / système interactif sonore et visuel. Avec la Cie Songes Mécaniques de Ludovic Fouquet, il crée les vidéos et dispositifs pour les spectacles : *689 Pellicules*, *Anastasia...*, ainsi que de nombreuses performances «in situ»... Il réalise en 2011 l'installation visuelle du spectacle/ concert multimédia *Viensdedans...* du groupe Zong (Réunion) et le spectacle d'Olivier Letellier *La Scaphandrière* (Théâtre du Phare) en 2012. Il collabore avec le T.O.C depuis *Turandot*.

Kerwin Rolland, créateur son

Kerwin Rolland a reçu une formation d'ingénieur à l'INSA de Rennes dont il est diplômé en 2000. En 2005, il étudie la composition électro-acoustique et mixte à l'École Nationale de Musique et Danse d'Évry, à l'IRCAM (Paris), et au STEIM (Amsterdam). Il est aujourd'hui producteur, acousticien, créateur sonore, et performeur. Il travaille avec Dominique Petitgand, Pascal Broccolichi, Dominique Blais, et Jérôme Poret (*exposition 23'17"*, Mains d'œuvres, 2009) Julien Prévieux (*Théâtre Clandestin*, 2009), L'Encyclopédie De la Parole (*Parlement*, 2009, *Collection*, *Villa Arson*, 2011), Vanessa Le Mat, chorégraphe issue de la Forsythe Company (*Cabinet des Figures*, 2010), Emmanuelle Raynaut (*l'Intrus* en 2010), Michael Sellam (*Shake Baby Shake*, 1% artistique de La Fabrique à Nantes), Joris Lacoste (*Le Vrai Spectacle*, 2011).

En 2011 il est en résidence au conservatoire de Villeteuse où il travaille sur les relations entre écoute, création musicale, sonorités et cultures urbaines. Il assure aussi des activités de restauration et conseil technico-artistique auprès du Musée du Quai Branly, du CNAP, de l'Espace Khiasma, des Laboratoires d'Aubervilliers, et de La future Fondation des Galeries-Lafayette pour l'art contemporain. Il est enfin preneur de son et ingénieur de post-production pour le cinéma, la radio, et l'industrie musicale.